



ANALYSES ET COMPTES RENDUS

-

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2022/2 Tome 147 | pages 223 à 287

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130835226

DOI 10.3917/rphi.222.0223

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2022-2-page-223.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ANTIQUITÉ

Francesco Adorno *et al.* (éd.), *Corpus dei papiri filosofici greci e latini : testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina* (CPF), II. *Frammenti adespoti e sentenze*, vol. 1*, *Frammenti adespoti*, Florence, Leo S. Olschki, 2019, XXX-268 p. et 24 planches, 60 €.

Le *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*, dont l'idée fut lancée en 1983 par Francesco Adorno (1921-2010, professeur de philosophie antique à Florence), et dont le premier volume parut en 1989 (I filosofi (*Academici-Zeno*), I. *Academici-Cyrenaici*), s'accroît régulièrement. 11 volumes ont suivi. L'équipe de chercheurs réunie par F. Adorno, augmentée de nouveaux collaborateurs, poursuit le patient travail de publication détaillée des papyrus antiques considérés comme « philosophiques », que les auteurs en soient ou non identifiés. Les publications et les études antérieures particulières, éparpillées dans de multiples revues et ouvrages, sont signalées en tête de chaque chapitre. Le but louable de la collection est de réunir des textes épars et d'en mettre à jour l'interprétation détaillée. La série est divisée en quatre parties, dont toutes ne sont pas encore achevées : I. Les textes attribuables à des auteurs identifiés : I.1.1. Académiciens et Cyrénaïques (1989) ; I.1.2. Démétrius de Phalère-Musonius Rufus (1992) ; I.1.3. Nicolas Damascène- Zénon de Tarse (1999). I.2. Des auteurs que la culture associe à la philosophie : Galien et Isocrate (2008). II.1*. Composé hétéroclite de textes « sans maîtres » (2019, le tome ici recensé). II.2. Des sentences d'auteurs connus et des maximes d'usages (χρηῖται, 2015). II.3. Des maximes morales (γνώματα, 2017). III. Des commentaires (1995). IV.1. Index (I.1, 2002). IV.2. Tables (I.1 et III, 2002). IV.3. Tables (Galien et Isocrate, 2008).

Aucun nom d'auteur ou de directeur ne figure sur la page de titre du présent volume (II.1*), hommage discret à la mémoire irremplaçable de F. Adorno (on peut consulter le site www.papirifilosofici.it). Y sont regroupés 33 fragments (« adespoti ») auxquels on ne peut attribuer nommément aucun auteur, mais qui ne manquent pas d'offrir des informations sur l'histoire de la philosophie antique, pour fragmentaires qu'elles soient. L'ouvrage a été piloté par David Sedley.

Chaque fragment, rangé dans l'ordre alphabétique des lieux de conservation, est d'abord présenté et caractérisé dans une introduction en italien qui peut être longue, ensuite édité de façon critique dans sa langue et complété d'un appareil critique, traduit en italien (excepté les fragments 1, 4 et 8, jugés trop mutilés pour être traduits sensément), enfin suivi d'un commentaire copieux, papyrologique, philologique et sémantique ; *in fine* il est estampillé des initiales des éditeurs-commentateurs (la liste en est donnée p. XXV). En fin de volume sont insérées des photographies soignées de chaque papyrus, ce qui permet à tout un chacun, selon ses compétences, de vérifier la correction des lectures.

Pour détailler et résumer le contenu de ce volume II.1* : le fragment 1 (IIIaC), délabré, appartient peut-être à un texte médical ou pharmacologique. Le 2 (IIIaC) contient un dialogue sur la μέθεξις. Le 3 (II/IIIpC) rapporte un argument psychologico-moral. Le 4 (IaC/IpC) relève peut-être d'une prose philosophique. Le 5 (I/IIpC) appartient à un traité éthique épicurien. Le 6 (IIIpC) traite d'épistémologie stoïcienne. Le 7 (IIIpC) relève (peut-être ?) d'une prose philosophique. Le 8 (IaC) traite de logique. Le 9 (I/IIpC) traite d'éthique. Le

10 (IIIaC) recèle une prose philosophique ou un discours sur la justice. Le 11 (IaC/IpC) appartient lui aussi à un traité éthique épicurien. Le 12 (ca. 280-260 aC) se rapporte à une constitution utopistique de mouvance stoïcienne. Le 13. (IIIaC) expose les doctrines d'un philosophe (non identifié). Le 14 (IIIaC) contient un exercice de logique. Le 15 (IIIaC) contient un *logos* socratique. Le 16 (IpC) mentionne les stoïciens. Le 17 (IIpC) appartient à un traité stoïcien. Le 18 (II/IIIpC) contient le début d'un exposé philosophique. Le 19 (II/IIIpC) traite de questions éthiques. Le 20 (IIIpC) critique l'ontologie stoïcienne. Le 21 (IIpC) est un fragment de logique aristotélicienne. Le 22 (II/IIIpC) fait partie d'une notice sur une (*sic*) élève de l'Académie. Le 23 (IIIpC) est un texte philosophique épicurien. Le 24 (IIpC) contient un développement relatif au *Théétète*. Le 25 (fin IIpC) contient un texte épicurien. Le 26 (IIpC) traite de l'unité (*περί ενότητος*). Le 27 (IIpC) appartient à un traité de logique. Le 28 (I/IpC) appartient lui aussi à un *λόγος Σωκρατικός*. Le 29 (IIpC) contient un texte de philosophie stoïcienne. Le 30 (milieu IIpC) appartient à un traité éthique. Le 31 (VIpC) contient des définitions christiano/platoniciennes. Le 32 (II/IaC) appartient à un traité de physique épicurienne. Le 33 (I/IIpC) est un texte de philosophie platonicienne.

On le voit, la glane est variée. Le livre est un ouvrage de consultation. À chacun d'y trouver son miel. L'équipe de fourmis savantes et minutieuses ne peut qu'être remerciée et félicitée. On ne peut que lui souhaiter longue et féconde tâche.

Didier PRALON

Sylvain Roux (dir.), *Homère et les philosophes*, Paris, Hermann, 2020, 304 p., 30 €.

« C'est le seul auteur du monde, disait Montaigne, qui n'a jamais soulé ni dégoûté les hommes, se montrant aux lecteurs toujours tout autre et fleurissant toujours en nouvelle grâce » (p. 148). La richesse et la diversité des traditions philosophiques qui éclairent ici l'œuvre d'Homère et se trouvent en retour éclairées par elle appuient encore ce bel éloge.

Par sa mobilité, le texte homérique impose, semble-t-il, un usage pluraliste et sceptique, car il donne l'impression d'échapper à toute règle et paraît pouvoir être interprété sans fin. *L'Iliade* et *L'Odyssée* s'apparentent à de véritables « fourre-tout » ou à ces inventaires des prétendus savoirs que Montaigne se plaisait à dresser (p. 140). Peu d'œuvres se prêtent à ce point à une lecture sceptique ou correspondent autant à la disposition de l'esprit qui démultiplie les objets dont il cherche à saisir le sens (p. 143). Sylvia Giocanti conclut alors qu'« Homère, en tant que pyrrhonien, incarne la philosophie tout entière dans son bariolage » et qu'on découvre en le lisant ce que peut être « un usage sceptique à la fois thérapeutique et éthique de la philosophie comme "poésie sophistiquée" » (p. 145-146).

L'œuvre homérique donne lieu en effet à des usages très différents depuis l'Antiquité : des néoplatoniciens comme Numenius redécouvrent en elle l'enseignement de Platon (p. 76) ou aperçoivent dans la *Nekuia* l'exposition de leur théorie de la dualité de l'âme (p. 89). D'autres « assimilent les péripéties d'Ulysse à l'errance de l'âme dans le monde de la matière » (Sophie Van der Meer, p. 128). Quant au cynisme et au premier stoïcisme, l'un rejette Homère hors de la philosophie, quand l'autre l'élève au-dessus d'elle. Mais,